

Eco-Dialogues de Thau Dans le cadre du Festival de Thau 2016

DEMAIN, LES ECOLES ALTERNATIVES

ÉCODIALOGUE SUR L'ÉDUCATION, AVEC ACTES SUD ET LES CALANDRETA

Les "têtes bien pleines" de l'éducation nationale, ça suffit. Pour créer des citoyens ouverts sur les autres, leur territoire et la nature, des écoles alternatives expérimentent d'autres pédagogies. Les Calandreta occitanes et l'école Domaine du possible en Arles, défendent une démarche recentrée sur les envies de l'enfant, la coopération, et l'immersion linguistique. Exploration.

Les invités de l'énergéticien Thierry Salomon :

Jean-Paul Capitani et Françoise Nyssen, couple dirigeant la maison d'édition Actes Sud (Arles)
-Identifié "AS" dans le texte.

Jean-Louis Blénet : président de la Fédération des Calandreta (écoles occitanes) - Identifié "C"



SORTIR DU SYSTÈME SCOLAIRE CLASSIQUE

- AGIR AU LIEU DE RÂLER, ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR

Thierry Salomon : En France, à l'école, les profs parlent pendant une heure aux élèves en face. Lorsqu'on explique ça aux profs finlandais, connus pour leur école innovante (voir film *Demain*), ils nous regardent avec des grands yeux ! **Pour créer la société de demain, est-ce que notre éducation à la française n'a vraiment rien compris ? Pourquoi monter des écoles qui sortent du système scolaire classique ?**

Actes Sud (AS) : En plus de notre maison d'édition Actes Sud, nous avons créé à la rentrée 2015 une école en Arles, le Domaine du possible. L'école actuelle nous semble trop obnubilée par le cumul des connaissances. L'approche est trop virtuelle, déconnectée de la nature, et déficitaire en pratique artistique. Programme, évaluations, contrôles, rapports, inspecteurs... les pauvres profs sont cernés dans ce carcan de méthodes à appliquer — l'éducation nationale crée une société du "comment".

Et, malheureusement, chez les enfants, cela éteint souvent les lumières de la joie d'apprendre. Peut-être des profs arrivent-ils à se libérer un peu du système éducatif français, mais à notre avis, il n'est pas réformable de l'intérieur. C'est ce qui nous a incité à créer une école.

Alors comment conserver cette soif d'apprendre ?

Pour nous, *"au lieu de remplir un chaudron, mieux vaut allumer un feu dessous (Aristophane)"*, en accompagnant l'enfant dans le plaisir d'apprendre à vivre, à se "mettre au monde". Et en partant du principe que l'enfant est bon.

Au lieu de lui appliquer des recettes, mieux vaut construire ensemble, par le dialogue, comme un architecte construit une maison pour les futurs propriétaires, pas la sienne !

Au lieu de râler et de critiquer, nous avons choisi de sortir du système et de nous lancer dans l'aventure, il y a trois ans. *"Le pessimisme de la raison nous oblige à l'optimisme de la détermination."* En tant qu'éditeur, nous avons la chance de pouvoir partager et éveiller des envies. Ainsi, tout un univers éducatif débarque "chez nous", c'est une leçon d'humilité !

Comment réagit l'éducation nationale ?

Le Recteur de notre Académie est venu visiter deux fois notre école et a même créé une journée pédagogique avec des expériences "différentes". Nous espérons semer des petites graines, participer à l'émergence d'une réflexion.

Les Calandreta suivent-elles la même ligne ?

Jean-Louis Blénet, président des Calandreta (C) : En partant d'une passion créatrice, toute innovation transformatrice est d'abord une déviance ! Alors que le bien-être occidental s'identifie sur l'"avoir" (*Edgar Morin*), les Calandreta s'appuient sur l'être. La langue occitane, grammaticalement, compose les temps sur le verbe "être" plutôt que sur le verbe "avoir". Pour exprimer une cause, on dit "par amour". Depuis le 13^e siècle, l'occitan est la langue du savoir joyeux et de l'amour ! Et chaque école Calandreta doit être un foyer culturel pour porter cette culture.

Alors, l'enfant est-il un vase à remplir, ou un brasier à embraser ?

Anne-Lise Gallois (porte-parole des Colibris Montpellier) : Des années de conditionnement nous font douter de notre valeur. Or chaque enfant a un talent : il faut lui donner confiance pour qu'il trouve son propre trésor, au fil de son chemin.

L'enfant est un brasier déjà ardent, une "écologie" fragile qui connaît ses besoins ! Nous devons le respecter, l'entretenir, le soutenir. C'est un changement de posture radical !

La démarche des Colibris est de faire sa "juste part". On peut attendre que le système change... ou bien incarner soi-même le changement. Dans les écoles "dynamiques", l'enseignant n'apporte pas ce qu'ils sait, mais il soutient les élans spontanés et la créativité naturelle de l'enfant dans tous les domaines.

• UN BOL D'AIR POUR DES ENFANTS "DIFFÉRENTS"

Question du public : Depuis Bourdieu, on sait que l'école reproduit et renforce les inégalités sociales. Les rejetés de l'éducation sont "éliminés" dans les lycées techniques et professionnels... Les écoles alternatives peuvent-elles "réparer" ce système ?

(Note de l'auteur : Les écoles alternatives citées ne concernent que le primaire, mis à part deux collèges en Calandreta)

Anne-Lise Gallois : Seuls les laboratoires peuvent essayer des changements, et nous en sommes encore au stade de l'expérimentation ! Mais *"ne doutons pas qu'un petit groupe de personnes conscientes puisse changer le monde, c'est toujours comme ça que ça s'est produit (Margaret Mead)"*.

Alors on espère que, éduqués avec l'envie de regarder l'autre, les futurs adultes seront soucieux de ne pas créer d'inégalités sociales, ni de compétitivité... et nous ferons sortir du système épouvantable des grandes écoles.

AS : En accompagnant la scolarité d'un de nos enfants, Antoine, nous avons pu observer le système scolaire confronté à la différence. Encore obsédé par l'évaluation. Et on s'est dit que pour d'autres, ça devait être pire. Or, si on respecte les singularités de chaque enfant, les autres apprennent beaucoup de cela ! Et ils pourront travailler à une société plus juste.

Réaction du public : Pour les enfants en grande difficulté et en grande souffrance, la Calandreta est une véritable chance ! Pour certains enfants, changer de pratiques pédagogiques, c'est vraiment salvateur. Des enfants qui ne peuvent plus, physiquement, aller à l'école se retrouvent à nouveau en capacité d'apprendre !



CRÉER ET DÉVELOPPER UNE ÉCOLE INNOVANTE

• UN ÉVENTAIL D'ÉCOLES ALTERNATIVES

De nombreuses écoles alternatives incarnent une posture différente vis-à-vis de la richesse de l'enfant. Les écoles Rudolf Steiner, Montessori, Freinet... Nous évoquons ici quelques-uns des exemples existants.

AS : Seule une diversité d'innovations, en différents lieux, peut bousculer le système. Il faut le faire bouger de l'extérieur !

Colibris : La clé, c'est de relier les mouvements pour créer des étincelles !

-> L'école "Domaine du possible" - Actes Sud

"Domaine du possible" : vous reprenez le titre de votre collection centrée sur l'écologie. Comment "construisez-vous" cette école ?

Nous avons rencontré une équipe pédagogique qui accepte de tenter l'expérience... Et une partie de l'école est basée

dans une ferme de 120 ha qu'on nous a donnée, à 15 km d'Arles, au milieu des chevaux et des taureaux. L'apprentissage se fait par la confrontation au réel, au local. Pour notre première année d'existence, nous avons accueilli 31 enfants. On leur apprend à comprendre leur espace, leur territoire, on les accompagne dans cette découverte.

Et grâce à l'édition, l'école est environnée d'un "écosystème" de créateurs de toute sorte, et bénéficie de leurs compétences.

-> Les Calandreta et les écoles liées aux langues régionales

Le réseau des Calandreta s'appuie sur l'occitan, une langue... qui n'a pas l'air si éteinte ! Et il s'étend de Nice à Bordeaux !

C : Aujourd'hui, les Calandreta comptent 62 écoles, 3 collèges, 3 700 *pitchous* scolarisés. Au congrès des Calandreta, il y avait 600 enseignants et associatifs ! En 1979, lorsqu'elles ont démarré, c'était loin d'être une évidence de créer des écoles associatives, immersives, laïques, occitanes... et gratuites. C'était une déviance ! Et c'est le résultat de deux siècles de recherches pédagogiques. Comme le dit un confrère, *"les Calandreta, c'est Nuit debout qui a trouvé une direction"*.

-> Les Amanins

Colibris : Fondée par Sophie Rabhi en 2003, l'école des Amanins, dans un centre d'accueil agroécologique de la Drôme, éduque à la coopération et à la paix, et même à la méditation, et à la philosophie. Elle s'appuie sur la pédagogie institutionnelle. Le principe : chaque point de vue est valable et chaque enfant détient un morceau du puzzle nécessaire à tous.

Depuis la rentrée 2015, le poste d'enseignant d'Isabelle Peloux, la directrice, est pris en charge par l'éducation nationale. Le signe que ça bouge !

-> L'école à la maison

Colibris : Des familles choisissent de ne pas scolariser leurs enfants. Mais ça ne les empêche pas d'avoir une sociabilisation intense ! Nous avons participé à la réalisation du film *Être et devenir*, sorti en 2014.

Question du public : Vos pratiques éducatives "inhabituelles" ne sont-elles pas limitées par le cadre institutionnel ?

AS : Nous avons choisi une école au milieu de la nature, ce qui ne colle pas toujours aux normes d'hygiène, etc. Alors on essaie de trouver des parades. Par exemple, on n'a pas le droit de faire manger aux enfants les œufs des poules qu'ils élèvent. Donc ce sont les parents qui les cuisinent. Astuce après astuce, on va y arriver !

• LE PRIX ET LE PUBLIC

Vos écoles sont de belles réussites ! Arrivez-vous à "contenter" toute la demande ?

C : Dès que leur test de grossesse est positif, de nombreuses femmes se précipitent pour inscrire leur enfant dans une Calandreta !

Ces écoles alternatives sont "privées" (mais non religieuses). Comment les financez-vous ?

C : Les Calandreta contractualisent avec l'éducation nationale. Mais elles ont 35 ans. Les nouvelles écoles, mis à part au Pays Basque, doivent attendre au moins cinq ans avant de contractualiser. Elles déposent demande sur demande, et elles souffrent ! Nous nous battons aussi avec les collectivités pour qu'elles soutiennent le patrimoine vivant de la langue régionale, comme la créativité pour enseigner les autres langues. Mais certains élus rétrogrades y voient l'aspect passéiste...

AS : Dans le système "classique", l'éducation d'un enfant coûte 9 à 12 000 € par année scolaire, ce qui constitue une part colossale des impôts. En Finlande, censée représenter une des meilleures pratiques éducatives, les profs sont payés le double... imaginez ça en France avec les 800 000 profs !

Nous avons la chance de faire l'école dans une ferme, et ça ne revient pas plus cher par enfant ! Pour la financer en partie, nous demandons une collaboration de 4 000 €/an aux parents.

Question du public : Mais ces enseignements alternatifs ne sont-ils pas trop élitistes ?

C : Les Calandreta ont désormais vocation à toucher toutes les couches de la société. Nous avons 500 enfants à Montpellier. À Béziers, pas d'enfants de Rockefeller ! 60% des élèves sont d'origine maghrébine. Dans la région, 60% des parents sont en "disoccupation" (mal-employés, chômeurs), des pauvres, mais certes, pas des "gueules noires": souvent très diplômés, en recherche d'initiatives. En revanche, nous avons plus de mal à intégrer le milieu rural, où l'occitan est vu comme le "patois" interdit, et associé à un véritable traumatisme.

AS : Des associations collectent des fonds pour aider les parents qui ne peuvent pas payer les frais de scolarité. Nous restons une école locale, avec les personnes sur place et leur capacité économique. On peut faire une école élitiste pour tous ! Dans certains pays, les cartes de crédits aident à financer les écoles alternatives... Mais l'égalitarisme me semble moins important que de faire pousser les énergies.

• LES PARENTS-ACTEURS

Quel est le rôle des parents dans ces écoles alternatives ?

C : Pour agir pour nos enfants, nous n'attendons pas les financements institutionnels : on se relève les manches ! Par exemple, pour financer un projet de classe verte, on a fait des vendanges, on se levait à 6h du matin, ça a été des moments de fête et de partage.

L'école est portée par les parents bénévoles : co-responsables avec les enseignants, ils cogèrent aussi le projet pédagogique, au-delà du matériel (papier crépon, etc). Mais chacun doit respecter sa position : les parents ne doivent pas faire la classe à la place de l'enseignant, et savoir parler de l'école sans parler uniquement de son enfant. Être parent, ça s'apprend ! Et la défense d'une langue en difficulté se révèle un atout pour fédérer les parents.

Réaction du public : Dans les écoles primaires rurales, les parents sont aussi très impliqués ! Ils font à manger pour l'école, et vont jusqu'à construire une nouvelle salle de classe ! C'est une merveille.

• LA FORMATION DES MAÎTRES

Mais les enseignants sont formés par l'éducation nationale : comment s'adaptent-ils à la pédagogie que vous proposez ?

C : Eh oui, il faut éduquer les éducateurs. Les Calandreta ont créé leur propre centre de formation, comme l'IUFM. Le problème, c'est que nos enseignants sont formés par 20 ans de système éducatif "classique". Et un an et demi à deux ans ne suffisent pas à faire disparaître des vieux réflexes, surtout lorsqu'ils rencontrent une difficulté. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin de collèges et de lycées occitans, pour former ultérieurement de bons profs, qui auront reçu une structuration sur des principes différents. Nous sommes en permanence en chantier d'innovation pédagogique !

UNE PÉDAGOGIE IMPLIQUANTE

• L'ÉVALUATION

Dans vos écoles, mettez-vous des notes ?

C : Non, les notes font passer les enfants des cîmes vers les abîmes ! Les Calandreta fonctionnent avec des "ceintures" et des "barrettes", comme au judo. Quand un ceinture marron rate sa prise, on ne le déclasse pas : on lui dit "tu as raté, recommence". On fonctionne avec la "valoration" (sortir la valeur, en latin), en allant toujours sur le positif. Nous apprenons aux enfants à être autonome sur les devoirs et les notes : ce sont eux qui demandent à passer les barrettes. C'est grâce à l'erreur qu'on apprend

Eh oui, on confond souvent l'erreur et la faute...

Quand l'enfant fait un truc de traviole, ce n'est pas une faute, c'est une "dette".

• LE LIEN AVEC LA NATURE ET LE TERRITOIRE

Comment sensibilisez-vous les enfants à leur territoire ?

AS : Les enfants apprennent à travailler dans les potagers, à s'occuper d'un poulain et à le monter, à bricoler... Nous accompagnons les enfants dans la découverte de la réalité de leur territoire, situé dans le temps et l'espace. Ils en font l'expérience vivante, à la fois intelligible et sensible. Nous voulons également enseigner l'hospitalité : être fier d'un territoire et avoir confiance en soi, pour y accueillir les autres !

• LA COOPÉRATION

Comment sortez-vous de la hiérarchisation de l'école ? Vous utilisez la "pédagogie institutionnelle" : comment crée-t-elle une forme de citoyenneté et de "vivre-ensemble" au sein de l'école ?

C : Les Calandreta s'appuient sur la pédagogie Freinet, qui valorise l'envie de l'enfant au sein d'une classe coopérative. La "pédagogie institutionnelle" consiste à créer une petite démocratie au sein des classes : les enfants apprennent à faire des lois, à les voter, à élire un président et un secrétaire, à tenir des conseils chaque semaine. S'il y a un conflit en cour de récré, par exemple, les enfants ne se battent pas, mais se réservent des critiques lors du conseil hebdomadaire, où ils peuvent être défendus. Ils peuvent aussi définir si le goûter est collectif ou pas. À chacun est attribué un "métier", une "petite responsabilité (effacer le tableau, etc). Ils utilisent une forme de monnaie, qu'ils échangent au "mercato" (marché) et peuvent recevoir des amendes. Ils apprennent ainsi la citoyenneté dès tout petits !

• LA VIE SOCIALE

Question du public : Au-delà de la transmission des savoirs, ces écoles arrivent-elles à recréer une vie sociale, moins violente que dans les cours de récré habituelles ?

C : Nous sommes soucieux de la sociabilité : nous voulons faire de chaque école un lieu de vie culturelle. Les Calandreta remontent des carnivals en ville, organisent des fêtes qui rassemblent au-delà du réseau scolaire. Elles organisent aussi des classes vertes.

Colibris : Contrairement aux idées reçues, les enfants scolarisés à la maison vivent dans une extrême sociabilité. Les parents imaginent des activités fabuleuses !

L'IMMERSION LINGUISTIQUE

Vos pédagogies s'appuient fortement sur les langues : pourquoi ?

AS : Grâce à leur nombre phénoménal de connexions entre neurones, les enfants acquièrent facilement des connaissances, tout petit. Ils font fonctionner certains circuits cognitifs, et en éliminent d'autres. Ainsi, s'ils entendent parler à la fois français, anglais et allemand, comme dans notre école, ils développeront plus de fonctionnalités.

C : Tout à fait : les capacités cognitives du petit enfant justifie une scolarisation la plus précoce possible. Le bilinguisme précoce modifie l'aire de Broca dans le cerveau : on arrive alors à distinguer un objet de sa dénomination, et ça change la façon de percevoir les codes dans la vie. Ainsi, l'immersion dans une autre langue, l'occitan chez nous, est un véritable cadeau ! D'autant plus qu'on travaille sur la musique des langues en faisant écouter aux enfants des langues de différentes familles : slaves, etc.

Mais c'est important d'apprendre à lire et à écrire en français, quand même ?

C : On n'apprend à lire qu'une seule fois. Une fois qu'on apprend à lire en "oc", on sait tout lire ! Mes enfants ont fait le transposage en français très facilement. Dans les calandreta, la langue est d'abord utilisée, et ensuite, seulement, on apprend les verbes, la concordance des temps, etc.

AS : Chez nous, l'immersion en trois langues se fait par l'activité : les Anglais et les Allemands déjeunent avec les enfants, bricolent, montent à cheval avec les enfants... Ça crée une gymnastique mentale enrichissante. Une étude canadienne montre que l'immersion linguistique améliore non seulement le niveau de langue (sinon on reste toujours monolingue), mais en changeant

l'organisation et les fonctions du cerveau, il permet d'acquérir d'autres codes, et donne aussi des facilités dans les maths, par exemple.

Pourquoi enseigner une langue minoritaire plutôt que de langues majoritaires, susceptibles d'être plus "directement utiles" ?

Réaction d'un enseignant en Calandreta : Si on commence par les langues majoritaires et écrasantes, on risque de ne pas faire l'effort d'aller vers les langues rares et menacées. Or parler une langue minoritaire, oblige à devenir plurilingue. Pour entrer dans la compréhension de l'autre, on s'ouvre alors très jeune à l'altérité. Et ces langues donnent aussi des clés de compréhension du territoire où l'on vit !

Chaque langue a quelque chose à dire à l'humanité. À l'époque (14e s.), on a conseillé à Dante d'écrire dans sa langue locale, minoritaire, le toscan. Plus tard, Frédéric Mistral a choisit le Provençal... Avec le succès qu'on leur connaît.

C : 70 à 80% des enfants acquièrent, de fait, des compétences "passives" (lire et comprendre) dans les langues latines. Ces langues ont été séparées artificiellement par les empires, mais on y trouve plus de "vrais amis" que de "faux amis" !

Et les écoles régionales n'enseignent pas des langues anciennes : le basque est la langue la plus jeune d'Europe !

Pas question de se diviser, nous défendons l'ensemble de la diversité culturelle : l'allemand aussi apporte de l'ouverture.

AS : En apprenant à voir le monde à travers des points de vue différents, le bilinguisme crée un terreau de tolérance. Nous crevons de notre ethnocentrisme occidental : ce décentrage culturel nous semble extrêmement important pour l'ouverture d'esprit.

ET ENSUITE ?

Les écoles que vous décrivez s'occupent surtout du primaire (mis à part les 3 collèges occitans). Mais ensuite, comment les enfants se réadaptent-ils à "l'école de la République" ?

C : Dans le secondaire, les anciens des Calandreta deviennent souvent naturellement délégués de classe. Mais ils sont étonnés de recevoir des insultes, ou d'avoir des emplois du temps étranges, avec des "trous". Ils me disent

"Il y a plein de temps, mais on s'emmerde".

Question du public : Comment généraliser ces modèles pédagogiques, qui développent les compétences démocratiques et les projets de vie, dans l'éducation nationale ?

AS : Nous ne voulons pas proposer des modèles à reproduire "texto", mais simplement remettre l'enfance au coeur de l'éducation, pour les accompagner dans leur futur.

Cela nous renvoie à une certaine universalité. Dans son ouvrage sur l'éducation, Edgar Morin écrit en substance : "Si enseigner, c'est enseigner à vivre, il est nécessaire d'aider les enfants à affronter les problèmes vitaux comme les erreurs et les incertitudes de toute existence..."

POUR EN SAVOIR PLUS

Livre : *Enseigner à vivre* (Manifeste pour changer l'éducation) d'Edgar Morin (éd. Actes Sud, Domaine du possible, 2014)